

**LETTRE DE TEL AVIV, DES PETS DANS LE CIEL  
QUI COUTENT CHER - 13 juillet 2014**

Daniel Sibony

Je suis à Tel-Aviv, car la conférence que je dois faire le 14 juillet à Jérusalem sur le thème d'un de mes livres : De l'identité à l'existence, était prévue depuis longtemps, les roquettes du Hamas m'empêcheraient-elles de tenir parole ? Je suis donc venu, et bien m'en a pris : il fait beau, et chaud (comme j'aime), la mer est bonne, il y a de temps à autre une sirène. Beaucoup, j'imagine, vont dans des abris, mais la plupart restent là où ils sont, c'est mon cas : je lève la tête, j'entends un ou deux "boum boum" assourdis, et je vois un petit nuage très haut, une sorte de pet blanchâtre dans le ciel bleu ; c'est fini. J'étais dans un pressing pour faire nettoyer mon chapeau (c'est rare à Paris, mais ici, pour peu qu'un travail soit bien payé, on le fait) ; l'homme du magasin me dit : il y a une alerte (je n'avais pas entendu, trop distrait ou absorbé). - Et alors? - On va l'abri. On y va, cela consistait à entrer dans l'immeuble par derrière, on s'y retrouve à cinq ou six, je dis bonjour en souriant, un ou deux répondent, les autres semblent tendus, et au bout d'une minute 30, on revient au magasin, et on reprend comme si de rien n'était. J'imagine que dans les villes plus proches de Gaza, cela doit se produire 30 ou 40 fois par jour, c'est très embêtant, mais ça n'empêche pas de vivre. C'est même angoissant pour des personnes fragiles, il y en a comme partout, et elles parlent de trauma ; pourquoi pas ? C'est d'autant plus vrai lorsqu'elles ont perdu quelqu'un lors d'attaques antérieures, il y a plus de deux ans ; mais aujourd'hui, pour l'instant, il y a dans tout le pays quelques blessés légers et un blessé grave. Je dis bien pour l'instant : la peur, quand il y en a, porte sur l'avenir, comme toujours ; sur l'inconnu ; pas sur le présent. En revanche, le nombre de victimes à Gaza dépasse la centaine, et pourtant, ici, on parle des nombreuses précautions que prend l'armée pour viser là-bas des cibles. Et je n'ai vu personne qui ne soit sensible aux épreuves de la population là-bas. Mais la règle du jeu est claire : le Hamas place ses positions de tir en creusant sous des lieux très habités ; c'est l'éternelle prise d'otages des civils. Je me dis que ce qu'il impose aux habitants de Gaza est plus grave et plus lourd, sans commune mesure, que ce qu'il impose aux habitants d'Israël. Les gens de Gaza, eux, ne peuvent pas dire un mot, ils se feraient tuer comme traîtres, comme prenant le parti de l'ennemi. On a donc un million et demi d'habitants soumis à un groupe fanatique dirigé par des psychopathes dont on ne voit pas l'objectif, à supposer qu'ils le voient eux-mêmes. Que veulent-ils avec ces tirs sur des lieux habités ? Terroriser la population ? Ils en sont loin, ils arrivent tout juste à gêner, et cette gêne est

contournée. Ce qui pourrait les calmer, les adoucir, les réconcilier avec la vie, ce serait qu'il y ait beaucoup de morts israéliens, mais ça, c'est difficile voire impossible à obtenir. Il faudrait désactiver les fameuses « coupoles d'acier » qu'Israël a mises en place, qui n'ont rien d'une coupole : c'est une fusée qui part dès que l'alerte est donnée et qui tire sur tous les projectiles qu'elle « voit ». Elle en rate quelques uns mais ça protège. Des chercheurs tenaces, des mathématiciens subtils ont travaillé pour produire cet objet intelligent qui affronte des objets aveugles, lancés vers des lieux habités, qui ratent presque toujours leur objectif. En revanche, les attaques sur Gaza n'atteignent pas toujours leur cible sont victimes collatérales ; nulle technique ne peut vaincre la logique de prise d'otages. Mais ces victimes, non seulement nul ne s'en réjouit, mais beaucoup ici les déplorent avec force. Ce conflit oppose en fait deux logiques : les uns jouissent de vivre, de s'abriter, et d'échapper aux projectiles, les autres jouissent d'exposer les leurs, de les voir victimes car c'est leur seul drapeau valable. Quand on a pour seul faire-valoir le nombre de morts chez les siens et chez les autres, on est une entité morbide. Bien sûr, c'est une grande victoire d'atteindre Tel-Aviv, une victoire pour les engins, mais atteindre cette ville sans la toucher doit être encore plus frustrant. Je demande souvent autour de moi : « Pourquoi ces tirs du Hamas? Qu'est-ce qu'ils veulent, d'après vous ? - Ils veulent montrer qu'ils sont forts. - Admettons-le, ils sont forts, et après ? - Ils veulent montrer qu'ils sont très forts. - Admettons-le aussi. – Eh bien, ça leur permet de tyranniser leur peuple. - C'est donc contre leur peuple qu'ils agissent, une fois de plus ? – Il faut croire... ». Mais leur peuple n'est pas près de les affronter. Ils l'humilient, mais ils lui donnent en échange des signes extérieurs de force, fût elle vaine. Mahmoud Abbas, le chef de l'autorité palestinienne a demandé un cessez-le-feu sans condition de part et d'autre. Le Hamas le dénonce comme agent d'Israël. L'aspect lutte de pouvoir pour contrôler les masses arabes de la région - n'est donc pas négligeable. J'ai l'intention de rester ici bien au chaud après ma conférence, encore quelques jours (il paraît qu'il fait mauvais à Paris). Je ne sais pas quelle idée on donne en France et en Europe à l'opinion, sur ce prétendu « champ de bataille ». J'ai eu l'écho de quelques personnes qui devaient venir et qui ont annulé leur voyage : il y a trop d'alerte, j'ai peur que nous ne soyons pas à l'aise...; et bien d'autres façons d'exprimer la peur; une peur compréhensible, même si la réalité proclame sur tous les tons que cette peur est sans objet. Pour certains, c'est justement la vraie peur, celle où s'exprime leur narcissisme à la fois fragile et tenace. C'est leur droit. Ici même, on entend des récits à la radio (j'aime ceux de la radio, les mots y ont tout leur poids), et beaucoup témoignent, ils disent qu'ils ont été angoissés, qu'ils ont entendu les sirènes, qu'ils ont couru vers les abris, et qu'heureusement l'explosion n'a fait ni dégâts ni victimes. C'est ce qu'on entend en boucle, mais les gens ont besoin de le dire, et c'est normal. Il y

a grande fraternité, une solidarité, très ponctuelle. J'étais à vélo, j'aime parcourir le littoral de Tel Aviv d'un bout à l'autre par grand soleil, et j'ai vu de loin un cycliste tomber: quatre hommes ont couru vers lui, dont deux qui ont arrêté leur voiture. L'homme s'est relevé tout seul, ils sont repartis déçus : ils voulaient aider quelqu'un. J'ai entendu le ministre des affaires étrangères d'ici, dire qu'il va bien falloir reprendre Gaza et tout nettoyer, car « aucun pays ne peut supporter »... etc., etc. Cette idée qu'il faut en finir une fois pour toutes, régler le problème pour de bon, quand elle s'implante dans certaines têtes « résolues », il est presque impossible de l'en arracher. C'est ainsi, il y a des gens qui n'ont pas le sens de l'infini, de l'insoluble qui s'attache à certains problèmes, lesquels sont faits pour être vécus et non pour être résolus. Il n'y a pas de solution définitive. Cela énerve au plus haut point le sens pratique de certains, israéliens ou non. Suite à une « Psychanalyse du conflit », publiée il y a dix ans, j'ai dit entre autres qu'il y aura souvent la paix, mais qu'une solution finale est exclue. Il faudrait pour cela que, face à l'islam, le peuple juif disparaisse ; or Hitler a fait l'impossible pour y arriver, en vain. C'est une des leçons à tirer de son aventure. Et l'islam, en retour, même si ses éléments éclairés acceptent et apprécient l'existence du peuple juif, produira toujours assez de fanatiques pour les faire taire et imposer le refus de toute souveraineté juive. Ces fanatiques ont beau savoir, par devers eux, que c'est en vain, cela leur donne une jouissance suffisante pour se maintenir. Les Israéliens, eux, sont avant tout des pragmatiques, ils veulent travailler, faire des affaires, du business, des projets, des trouvailles technologiques, ils n'ont pas le temps ou la place dans leur tête pour nourrir de la haine. C'est coûteux et ça ne rapporte rien. Tous ces conflits les gênent plus qu'autre chose, sans entamer, et pour cause, leur désir d'exister, qui est increvable. Parfois, quand j'entends des témoignages du genre : on a 50 alertes par jour, ça dérange le travail, les études, les déplacements, et pourtant on tient bon, on a célébré hier un grand mariage, etc., ça me rappelle le Maroc où j'ai vécu : on était en paix, mais on pouvait être brimés ou insultés à tout moment, sans recours. La veille d'une fête, un envoyé du pouvoir pouvait débarquer et rançonner la communauté d'une somme énorme, qu'il fallait payer sur le champ, si on voulait passer la fête tranquillement. Les récits de mes parents étaient pleins de ces histoires. En tout cas, la fête avait lieu, et on se réjouissait, puisque c'était la fête. C'est une grande force de pouvoir allier dans sa vie, à tout instant, la détresse et la joie.

----

## DEUXIEME LETTRE DE TEL-AVIV

16 juillet 2014

Encore quelques petites nouvelles et paradoxes. À l'heure où j'écris, Israël a accepté le cessez-le-feu proposé par l'Égypte ; le Hamas de Gaza n'a pas donné sa réponse ; en fait, ses tirs continuent, ce qui veut dire que pour les arrêter, il veut « plus ». Mais, à supposer qu'il finisse un jour ou l'autre par accepter, ce serait bien sûr une bonne chose : du calme, de la paix, y compris pour ceux de Gaza. Ici, les mécontents, ce sont les Israéliens du sud, ceux qui ont le plus souffert des roquettes ou des missiles Grad ; et qui continuent. Ils ont beaucoup été dans les abris, parfois plusieurs jours, ils sont confinés et ne voient pas à quoi ont servi leurs efforts ; puisque dans ces conditions, à supposer que ça s'arrête, ça peut reprendre dans quelques mois. « Ça », ce sont les attaques quotidiennes qu'ils subissent depuis des années. Ils voudraient que l'armée aille « finir le travail ». Eux aussi n'ont pas l'idée que ce « travail » n'a pas de fin. Ils ne l'ont pas, non par manque d'intelligence, mais parce qu'avoir cette idée bien en tête doit rendre la vie très difficile. Cela oblige à convoquer en soi des forces de vie toujours plus grandes pour dépasser le découragement. Ce paradoxe, où ceux qui ont souffert le plus sont ceux-là mêmes qui veulent poursuivre, avec l'idée d'en finir pour de bon, n'est qu'un des nombreux paradoxes typiques de cette région. Un autre, par exemple, c'est que l'Égypte, qui déteste le Hamas, fait pression pour qu'il cesse ses attaques, elle le fait pour le contenir et pour le maintenir au pouvoir. Elle appréhende qu'il essaime dans le Sinaï et plus loin dans son espace. Or Israël aussi veut maintenir le Hamas, parce qu'elle craint que d'autres extrémistes, plus violents, ne prennent le pouvoir à Gaza. C'est une idée à courte vue, car elle fait fi du peuple de Gaza qui en a sans doute assez de cette dictature. Il est vrai que si ce peuple comporte beaucoup de modérés (à vérifier), qui veulent d'abord vivre plutôt qu'envoyer des missiles, on constate qu'ils n'expriment pas souvent leur modération. Mais ailleurs aussi, en Europe par exemple, on ne voit pas beaucoup (et c'est un euphémisme) les musulmans modérés manifester contre des attaques antijuives avérées venant de leurs extrémistes. Tout à l'heure, une ex-diplomate israélienne, travailliste, Colette Avital, m'a assuré le contraire, sur un plateau télé où nous étions interviewés : elle a dit qu'il y a eu des manifestations massives de musulmans à Bruxelles pour dénoncer l'attentat islamiste contre le Centre culturel juif, attentat qui a fait des morts. Comme quoi, il suffit d'affirmer ce qu'on souhaite, et d'y croire, pour s'envelopper d'une néo-réalité et même pour la diffuser. J'écoute la radio, assez froide et objective, avec de bons programmes, tous entrecoupés à des fréquences variables par Des « Alerte à... » : suit le nom du lieu, quel qu'il soit, ou la sirène se fait entendre. De sorte qu'un discours savant, technique, religieux, de pub

ou d'info, peut être coupé quatre ou cinq ou dix fois en cinq minutes ; l'orateur reprend sa phrase, continue son propos qui peut encore s'interrompre. La pression est là, et on passe outre. À propos de pub, il y en a une qui insiste : Ne restez pas seuls, venez habiter dans une résidence agréable, à l'abri, avec une vie sociale riche, des voisins sur qui vous pouvez compter... Etonnante sensibilité du tissu social qui, dès qu'un besoin est possible, l'accentue, le transforme en créneau marchand, offre le produit, et active la vente à la faveur des événements. Bien sûr, les angoisses des Israéliens face aux missiles restent une maladie de luxe à côté des deux-cents morts et mille blessés de Gaza. Ces victimes sont un des sujets majeurs de discussion ici. Des gens dénoncent les aviateurs qui ont manqué de précision. Quand on voit le tissu urbain de Gaza, cela laisse rêveur. Les tunnels d'où partent les roquettes et missiles sont creusés sous les maisons, les écoles, les hôpitaux, et même sous des mosquées. D'après des enquêteurs sérieux, 2000 familles à Gaza vivent l'industrie des tunnels, du travail qui consiste à creuser toujours plus loin et plus profond (Il y a quelques années, quand les tunnels commencés à se développer entre Gaza et l'Égypte, pour y faire passer des roquettes, la presse française en niait l'existence, faisant ainsi des actions israéliennes qui les bombardaient, des attaques pures et simples contre la population. Celle-ci, toute la semaine passée, était soigneusement prévenue qu'il fallait évacuer tel ou tel bâtiment sous lequel était creusée une plate-forme de tirs. Cela ne change rien à l'image que certains peuvent se faire d'Israël - massacreur d'enfants -, mais il paraît que juridiquement, côté lois internationales, ça se tient : en cas de conflit, interdit de bombarder une maison, sauf si on prévient les habitants qu'il faut l'évacuer parce qu'une batterie de tirs s'y trouve. Reste que dans un tel conflit, plus on a raison, plus on a tort, puisqu'une des parties brandit ses victimes comme le signe principal de sa force ; ses victimes qu'elle a elle-même prises en otage afin de prouver, par leur mort, que l'ennemi est barbare ; sauf s'il se laisse bombarder sans réagir. Il est vrai que la protection par le « bouclier de fer » est de loin la plus élégante. Mais cela reste tout de même humiliant de devoir courir aux abris, surtout pour les gens du sud de qui le font constamment, avec leurs enfants effrayés. (Une institutrice a innové là-dessus : lors des alertes, elle fait chanter aux enfants les chansons du genre : j'ai peur j'ai peur, mon cœur fait boum boum, on doit courir aux abris... Et là, ils ont des « activités ».)

Cela nous ramène au sens de ces tirs de missiles et de roquettes. Quel est-il, puisque leur effet est si réduit ? Il y a trois jours, le Hamas a annoncé à grand bruit qu'à 21 heures précises il allait « bombarder Tel-Aviv ». Une telle assurance... Mais j'ai pris la chose au sérieux, et me suis abstenu d'aller à un spectacle de danse contemporaine ; je suis resté travailler. Et en effet, à 21h

07, j'ai entendu des « boum boum » de la fusée israélienne qui détruisait tous les missiles. La même chose s'est reproduite le lendemain, avec les mêmes annonces et un compte à rebours côté Hamas, pour que ce soit plus solennel. N'importe quelle autre autorité, un peu rationnelle, aurait perdu la face. Mais ce n'est pas le cas. C'est donc que son pouvoir et son discours ne dépendent pas de la réalité. Ils procèdent d'un fonds originaire ou archaïque : de sa lecture assidue des fondamentaux de l'islam, constamment enseignés, ressassés. Les Occidentaux qui ne ressassent pas la Bible au quotidien n'ont pas d'idée sur la ferveur agressive et sacrée que cela produit. Du coup, le sens de ces tirs m'a paru plus clair : c'est un rituel, par lequel un pouvoir islamiste rappelle aux autres, aux « mécréants » et aux « pervers » que sont les non-musulmans, qu'ils sont maudits, et qu'ils méritent d'être frappés. Il faut les frapper pour le leur rappeler, et se le rappeler aussi, quel que soit l'effet réel de cet acte. C'est une façon de s'acquitter d'un devoir religieux, d'une exigence de dévotion ; une façon d'honorer un Texte qui, sinon, lancerait ses appels en vain. Cela m'a ramené à mon enfance-adolescence en pays arabe : où nous étions en paix, tolérés, « protégés », et soudain on était agressés, on recevait des pierres, projectiles rudimentaires mais symboliques, juste pour rappeler aux dhimmis, en l'occurrence aux juifs, qu'ils doivent se faire petits (c'est l'expression coranique littérale). C'était le cas de tous les juifs en terre arabe pendant des siècles. A l'époque moderne, ceux d'entre eux qui vivaient dans les quartiers européens, agréables et à l'abri, n'ont pas connu ces petits rappels humiliants ; donc ils en nient l'existence, cela se comprend, narcissisme oblige. Aujourd'hui, beaucoup d'esprits modernes ignorent l'emprise du texte coranique dans un espace comme Gaza, emprise de sa « mauvaise » lecture, selon certains, mais emprise réelle et massive, en attendant que d'autres « lectures » se fassent connaître, qui expliqueront qu'en maudissant juifs et chrétiens, le Texte veut dire tout autre chose. Ces esprits donc auront du mal à comprendre que, périodiquement, le Hamas prenne Israël pour un stand de tir où les passants sont, sinon des canards, du moins des maudits d'Allah, à qui il faut rappeler qu'ils doivent se faire petits. Ce qu'ils font, d'ailleurs, corporellement, puisqu'en courant dans les abris, surtout au sud, ils obéissent et se font petits, parfois même il se recroquevillent, se mettent à plat ventre, mains sur la tête. Il n'en faut pas plus pour que le rite s'accomplisse ; et qu'il reprenne au « feu » suivant, quand celui-ci aura « cessé »... Entre-temps, les grands politiques donneront libre cours à leur rêve : lancer de vastes discussions pour « renforcer les modérés », pour qu'ils renversent eux-mêmes la dictature à Gaza, comme ils ont tenté de le faire dans d'autres pays arabes, avec, jusqu'à présent, un succès très modéré. On peut toujours rêver. ----

TROISIEME LETTRE DE TEL AVIV 19  
juillet 2014

Avant de prendre l'avion de cinq heures pour Paris, je jouis d'une belle matinée sur la plage et d'une intense sérénité dans la ville et le lieu où j'habite. Lumière, calme, chaleur, - pas si forte quand on est à l'ombre car il y a la brise marine. De temps à autre, une alerte, les gens vont aux abris, l'air sérieux, et en sortent deux ou trois minutes après pour reprendre leur vie normale. Les deux choses sont bien clivées. J'ai souvent écrit sur le clivage en des termes négatifs, assez justifiés comme lorsque, chez une personne, il y a clivage entre la réalité qui la gêne et celle qu'elle s'invente pour « être tranquille » ; et cela , sans être folle, ni retranchée du monde ; simplement en étant dans sa bulle. Ou comme lorsque, dans le discours officiel en France, l'antisémitisme est pointé comme un péché mortel, mais si des juifs sont attaqués, forcément par des musulmans, ce qui n'est pas rare, il ne faut pas le dénoncer, ou prendre des mesures pour l'empêcher, ce serait stigmatiser l'islam, ce qui est un autre péché mortel. On pourfend l'antisémitisme, mais critiquer la conduite de certains musulmans et de leur syndrome antijuif, est une stigmatisation. D'autres clivages existent, qui produisent des doubles discours. Ici, le clivage que je perçois est à la fois réel et simple. Quand le signal du danger est passé, on reprend sa vie concrète comme s'il n'y avait pas eu de danger. L'existence de celui-ci n'influe pas sur la sérénité de celle-là. A son tour cette sérénité ne dénie pas le danger, et n'amène pas à le prendre de haut. Les deux aspects : vie normale et danger réel sont bien clivés.

Dans l'avion d'El Al, je prends le journal Yedioth, et je vois en première page une photo typique : dans un jardin d'enfants qui n'a pas de pièce forte comme abri, c'est l'alerte, et les gosses sont par terre à plat ventre ; mais comme ils appliquent mal la consigne, et qu'ils sont tous petits, ils sont plutôt à genoux la tête au sol. Ils ressemblent à des musulmans en prière. Je me dis qu'après tout, grâce aux islamistes, lorsqu'on va à l'aéroport deux heures avant et qu'on est dans le rituel de la sécurité, on enlève ses chaussures, comme pour entrer dans une mosquée. Bref, les gens pensent souvent à l'islam. Et je repense à Gaza qui tire missiles et roquettes « contre les juifs » (c'est l'expression normale là-bas). J'ai dit qu'ils les tirent dans une sorte de rituel qui passe à l'acte la vindicte antijuive, inscrite dans les Textes fondateurs. D'aucuns objecteraient que la raison de ce lancement est plus simple : faire pression sur Israël pour obtenir l'allègement du blocus. Cela semble évident, mais si l'on y réfléchit, on voit par quel processus c'est arrivé. Les musulmans de Gaza vivent une

situation complètement inédite dans l'histoire du monde arabe. Leur territoire est indépendant, il a sa souveraineté, mais il est à côté d'un État juif nettement plus fort, avec qui il faut parler quotidiennement pour négocier les échanges, les passages des marchandises et des personnes. (Ce sont les Israéliens qui fournissent l'électricité à Gaza, celle qui sert notamment à fabriquer les missiles dont les pièces viennent d'Iran). Mais pour de telles discussions, il faut qu'ils parlent à l'autre, - aux juifs -, comme à un égal qui, en outre, a le pouvoir de décision sur des choses qui les concernent. C'est beaucoup trop pour leur fierté, c'est une épreuve psychologique insupportable pour des gens qui pensent que cet autre, c'est-à-dire l'ensemble juif, est maudit par Allah, et que s'il a une dignité voire une supériorité (puisqu'il contrôle), elles sont toutes provisoires. Les gens de Gaza, gouvernés par le Hamas, se sont donc renfermés dans leur bastion, dans une attitude mortifiée, et comme elle devient intenable, ils y réagissent par des tirs où s'exprime en direct leur vindicte antijuive. Elle les habite, et elle seule justifie qu'ils aient mis au pouvoir un groupe extrémiste chez qui cette vindicte tourne à la haine. Le Hamas espère maintenant, après ses roquettes et missiles lancés à profusion, obtenir l'ouverture d'un grand aéroport et d'un port international, sous la surveillance d'une autorité internationale. De quoi contourner le contrôle d'Israël, et ignorer l'existence d'un pouvoir juif. Or celui-ci n'a aucune raison de faire confiance aux instances internationales et de s'effacer, s'agissant de vérifier ce qui entre dans Gaza. À ce propos, j'ai entendu cet échange: Pourquoi Israël ne demande pas qu'une instance internationale intervienne à Gaza et arrête les tirs de roquettes, sachant qu'Israël cesserait aussitôt ses ripostes ? - Cela revient à proposer un cessez-le-feu, et le Hamas l'a refusé.

Quand on est, comme Gaza, une entité respectable d'un million 700 000 âmes, gouvernée par la haine du voisin juif, le risque est de faire des choix mortifiés. C'est ce qui a toujours eu lieu. Et quand la mortification atteint des limites, il faut la transmettre à l'autre : on cherche à le mortifier, à tirer sur lui au hasard plutôt qu'à questionner cette mortification, et ses causes qui viennent de loin : les Juifs n'ont droit à aucune souveraineté, et si ils en ont une, elle ne peut-être qu'usurpée.

Ce que je viens d'expliquer, qui me semble être l'essence même de l'impasse entre Gaza et Israël, risque de ne pas convaincre certaines personnes. Mais sauf à se faire trop d'illusions, on sait que lors d'un événement violent, comme celui-ci ou comme, plus largement, le conflit du Proche-Orient, beaucoup se branchent dessus et guettent surtout les éléments qui les rassurent ou les confortent; rarement ce qui peut les mettre en question. Et la plupart des tiers ne guettent rien, et se laissent porter par le flux des infos dont ils se doutent



qu'elles sont partiales sinon fausses pour l'essentiel, mais qu'elles assurent un confort minimal. Seules les parties très concernées n'ont pas ce confort ; ni ceux de Gaza qui sont mortifiés et reçoivent les ripostes ; ni les juifs qui, harcelés en Israël, le sont aussi en dehors, là où les musulmans sont nombreux, et où les autorités préfèrent les élans oratoires aux mesures concrètes. Mon analyse repose sur mon vécu jusqu'à l'âge de 13 ans en terre arabe, sur mes observations, et sur ma connaissance des Textes fondateurs, dont j'ai donné assez de relevés dans mon livre récent *Islam phobie culpabilité*. J'ajoute qu'un jour, en présentant ce livre à Toulouse, en présence d'un ami anthropologue et musulman, j'ai évoqué l'idée qu'un jour, les musulmans feraient, comme le font les juifs religieux, une courte prière pour la paix, et demanderaient à Allah de suspendre sa malédiction sur les juifs et les chrétiens. Et voilà que l'ami musulman écrit cette prière en trois lignes, la prononce en arabe, et la traduit pour le public. Il y demandait à Allah de suspendre sa malédiction sur les juifs et les chrétiens présents dans la salle, le temps de cette réunion. ---

**QUATRIEME LETTRE APRES TEL AVIV**  
**24 juillet 2014**

Là-bas, sous les missiles, j'étais serein ; c'était un désagrément, mais si ponctuel... Une bonne douche, c'est le meilleur remède au trottoir, me dit une femme qui, surprise par l'alerte loin de tout abri, a dû s'allonger comme tant d'autres sur l'asphalte. Chacun intègre cette gêne sans que cela entame l'essentiel, le travail de vivre. Il y a de la vérité dans l'air: ils nous tirent dessus pour dire qu'ils détestent notre existence. C'est clair, logique, on est dans la réalité. En revanche, depuis je suis ici, je sens dans l'air un déni de réalité qui ressemble si souvent au mensonge volontaire. Au mieux, on entend que les gens de Gaza et le Hamas qui les dirige en ont marre du blocus ; alors ils tirent, pour alerter l'opinion, pour que ça s'arrête. Et au fait, que signifie ce blocus ? Ce contrôle qu'impose Israël sur ce qui entre dans Gaza, pour éviter que des armes anti-population s'y accumulent. (Certes, malgré le blocus elles s'y sont accumulées et le Hamas s'en sert à fond, mais sans blocus, il y aurait cent fois plus d'armes et de tunnels à démanteler.) Ce que signifie ce blocus, c'est que les gens du Hamas ne veulent pas discuter avec les Juifs en acceptant que les Juifs aient une souveraineté. Cela contrarie leur croyance essentielle, qui fait partie des fondamentaux, dont ils assurent la transmission à l'identique. Cette croyance, qu'on qualifierait aujourd'hui d'intégriste, était un principe islamique pendant treize siècles – durant lesquels jamais les juifs, en terre d'islam, n'ont eu de souveraineté. Mais aujourd'hui qu'ils en ont une, refuser de parler avec

eux d'égal à égal relève d'un déni de réalité pour maintenir la croyance fondatrice. Un déni qui se cache derrière cette apparence, ou cette néo-réalité : un État inhumain, contre tout bon sens, cerne une agglomération, et celle-ci, par le biais de ses dirigeants, le Hamas, en appelle, pour que cela cesse, à l'opinion mondiale ; pour ne pas parler aux Juifs en tant qu'ils ont une souveraineté.

Or cette néo-réalité est pleine de paradoxes. Par exemple, les peuples des États arabes, parfois même leurs dirigeants n'aiment pas le Hamas, ils ne veulent pas le voir déteindre sur leur pays, ni que ses semblables, c'est-à-dire les intégristes de chaque pays, prennent du pouvoir. Donc ils se réjouissent des coups que lui porte Israël. Mais ils ne doivent pas le montrer. Ils se réjouissent qu'Israël fasse le travail ; mais l'opinion « révolutionnaire » en Europe est favorable au Hamas : il a beaucoup de victimes parmi sa population, disons même qu'il fait beaucoup de morts parmi le peuple qui l'a élu. Donc l'opinion révolutionnaire ou progressiste, en Europe, est favorable à un pouvoir que les peuples arabes n'aiment pas, et dont les Gazaouites eux-mêmes commencent à être excédés. Ce paradoxe – d' une opinion qui ne jure que par le peuple, et qui a une posture antipopulaire - ce retournement en reflète un autre : quand, dans une guerre, une des parties se sent d'autant plus victorieuse qu'elle a plus de morts parmi les siens, on est en pleine perversion .

Certes, on pourrait dire que les pro-Hamas en Europe n'entrent pas dans ses détails, ils voient mourir des femmes et des enfants, et leur cœur flambe d'indignation. On mettrait celle-ci au compte d'un profond humanisme, en s'étonnant de ne l'avoir pas vu s'exprimer à l'occasion d'autres massacres, ceux de Syrie par exemple. On s'étonnerait aussi que soit passé sous silence l'usage des femmes et enfants comme boucliers humains ; c'est un secret de polichinelle qu'on hésite à rappeler. Donc, en s'en prenant à Israël qu'ils traitent d'État assassin, sans un mot sur cette prise d'otages massive, ces grands humanistes adoptent la position du Hamas, une instance pas vraiment humaniste. Dans la foulée, ils adoptent de fait la vindicte antijuive qui reste un réflexe encore actif parmi les peuples arabes. Mais cette vindicte n'est plus prioritaire parmi ces peuples, d'abord parce qu'il n'y a presque plus de Juifs parmi eux (alors qu'il y en a eu plus d'un million qui vivait dans une telle harmonie qu'on se demande pourquoi ils ont disparu) ; et surtout, parce que ces peuples veulent plutôt essayer de vivre. Nos progressistes et humanistes qui soutiennent le Hamas se retrouvent donc dans une posture régressive par rapport aux peuples arabes, qui cherchent toujours leur printemps.

Position régressive, mais qui rejoint la croyance originare de ces peuples, croyance qui s'est transmise à l'identique : les juifs sont des maudits d'Allah,

exclus de toute souveraineté. C'est cela, l'antisionisme : cela consiste simplement à refuser au peuple juif une souveraineté. On peut respecter les juifs, leurs communautés, leurs coutumes, on peut avoir de grands élans d'indignation sur les malheurs qu'ils ont vécus, mais s'ils sont en zone islamique, ils doivent avoir un statut inférieur. L'antisionisme, c'est la haine d'une position juive souveraine ; c'est donc l'exigence d'une position juive inférieure.

Et comme la réalité ne cesse de contredire ce point de vue, il faut pour le soutenir de plus en plus de haine. La haine est un moyen de suppléer à l'impuissance d'une position trop démentie par le réel. Les Israéliens riraient s'ils apprenaient que pour calmer leurs adversaires il faudrait qu'ils se reconnaissent inférieurs. Certes, les efforts ne manquent pas pour les inférioriser, les discréditer moralement: leur propension à tuer des civils notamment des enfants (accusation projective puisque c'est le Hamas qui envoie des fusées sur des zones peuplées) ; cette propension serait telle, qu'à en croire les « infos », ils n'ont tué jusqu'ici que des civils. (Au fond, ce seraient des nuls, militairement : n'avoir pas pu atteindre un seul combattant...) Les infos ici sont puisées aux « meilleures sources », celles du Hamas, lequel demande expressément que toute personne tuée à Gaza soit comptée comme un « civil innocent ». Les coupables sont immortels, inaccessibles.

Une autre surprise que j'ai eue à mon retour en France, fut d'entendre le discours formidable du premier ministre, commémorant la Rafle du Vel d'Hiv. Côté paroles c'était parfait, je me suis juste demandé si des actes allaient suivre. Et l'on apprend que suite aux « débordements » de Barbès et de Sarcelles, notamment suite aux agressions antijuives, trois personnes ont écopé de la prison ferme. Seules trois personnes ont « débordé » ? En fait ils ont eu de la prison parce qu'ils ont frappé des agents ; les Juifs, c'est hors sujet. De sorte qu'un autre gros mensonge plane dans l'air ici : le grand écart entre le culte pour les juifs morts, et les mesures concrètes à prendre pour empêcher que l'on agresse les juifs vivants.

---

## CINQUIEME LETTRE SUR GAZA/PERVERSION DE L'HUMANITAIRE

03 août 2014

Daniel *Sibony*

Je lis une interview (Corriere della sera 1er août) d'une militante de la « théorie du genre », Naomi Wolf, juive américaine comme il se doit, et très

hostile à Israël. Elle dit qu'on n'a aucune preuve que le Hamas utilise les civils comme boucliers humains. Pourtant des témoignages existent, et des images, montrant que le sous-sol de Gaza c'est toute une ville de tunnels remplis de missiles ou d'explosifs. Ceux qui ont fait ces tunnels, n'ont sans doute pas fait d'efforts pour éviter de passer sous des maisons habitées, des hôpitaux, des pharmacies, des mosquées, etc.

D'ailleurs Mme Wolf ajoute elle-même que Gaza étant très peuplée, où que se trouve le Hamas, il est entouré de civils. Cela doit donc le rendre intouchable. Mais n'est-ce pas cela même qu'on peut appeler usage des civils comme bouclier, dès lors que le Hamas mise sur la veine humanitaire qui est très vive comme chacun sait ? Du reste, à la question : Qui, dans cette guerre, a raison d'après vous ?, la dame ne répond pas et ramène à l'essentiel : il y a là-bas une catastrophe humanitaire. Les causes ne la concernent pas. Une militante de la théorie du genre, capable de nier la réalité de la différence sexuelle par laquelle l'humanité se reproduit, est donc capable d'autres dénis de réalité ; par exemple, nier que les tirs de fusées sur des zones peuplées, sont strictement conformes à la définition admise d'un acte terroriste : lancer des explosifs sur une foule en vue de la terroriser. Bien sûr, le Hamas qui fait cela pour exalter la plénitude de son islam, peut rétorquer que cette foule n'est pas faite de civils ordinaires, c'est une foule de juifs donc d'ennemis. De sorte qu'en lançant des missiles et roquettes sur les villes d'Israël, il ne fait que mener une guerre, qui en outre est « sainte ».

Pour admettre son argument, il faut admettre que tout juif comme tel est un homme à abattre. Ceux pour qui le Hamas mène une guerre légitime et juste admettent cela sans le dire. Espérons que beaucoup d'autres rejettent cette idée (que les Juifs comme tels sont à combattre). On peut aussi objecter que la population d'Israël qui reçoit ces missiles s'en protège du mieux qu'elle peut, et plutôt bien, qu'elle n'est donc pas vraiment terrorisée. Mais alors, faut-il admettre que la fermeté la discipline et le courage d'une population changent la nature de l'attaque qui la vise ?

En somme, quelqu'un vous agresse violemment, et si vous esquivez le coup, c'est que ce n'est pas une agression. On prend alors des photos de vous et des vôtres, on voit que vous menez une vie presque normale ; on en déduit que l'agresseur n'en est pas un, encore moins est-ce un terroriste. En revanche, on filme ce qui lui arrive, à lui et aux siens, suite à vos efforts pour le désarmer, on voit des morts des blessés ; on en oublie la cause, et l'on retient le résultat : c'est vous l'agresseur et c'est vous le terroriste.

Cette logique incite à réfléchir sur les montages pervers. Je les ai étudiés naguère (dans mon livre *Perversions*), mais ici les exemples sont nombreux et immédiats. Tout juste hier, le Hamas a demandé et obtenu une trêve humanitaire ; et il faut être bien inhumain pour la lui refuser. Mais au cours de cette trêve, un soldat israélien qui y a cru et a pu être moins vigilant, s'est fait enlever. Le Hamas a donc manqué à sa parole ? Qu'à cela ne tienne : ce n'est pas lui, c'est sa branche armée qui ...lui « échappe ». Puis, devant le tollé, il ne confirme ni ne dément ; enfin il impute l'enlèvement à... l'armée israélienne, qu'il accuse de le cacher, puis de l'avoir tué...avec ses bombardements. En fait, à travers ces paroles chaotiques, le Hamas peut toujours objecter : face à des Juifs, il n'y a pas à tenir parole. (Du coup, les Israéliens doivent intégrer qu'ils n'ont pas d'interlocuteur. Les dirigeants doivent déjà le faire admettre à leurs citoyens, car une partie d'entre eux leur dit : si on en est là, c'est que vous n'avez pas voulu discuter avec le Hamas.)

La position perverse consiste à dénier la réalité où l'autre existe ; à nier cette existence et à faire admettre ce déni comme étant la vraie réalité. Que l'autre - juif - soit l'objet d'un déni radical de la part de l'islam radical, dont le Hamas est un exemple, est assez clair. Son effort pour le négativer devant le monde-téléspectateur est sa seule stratégie : montrer qu'Israël ne cherche qu'à tuer des civils, surtout des femmes et des enfants. L'argument est absurde, car si l'État hébreu voulait tuer des civils, il pourrait le faire directement, et non au prix d'opérations coûteuses et de tirs compliquées. Pourtant cet argument, qui relève d'un montage pervers, est largement répercuté. C'est qu'il y a un lien profond entre perversion et débilité : les deux consistent à ignorer la réalité qui les gêne. Le pervers l'ignore par « science », et le débile par inconscience. Le Hamas exhibe les pertes civiles qu'il réussit à obtenir, en cachant qu'il a forcé ces pauvres gens à rester sur place, quand les Israéliens les ont prévenus, souvent par téléphone, que l'immeuble serait détruit par l'explosion du tunnel ou du stock de roquettes qui est en dessous. (Un reportage de la télé allemande, peu diffusé, montre la scène où les hommes du Hamas à coups de bâtons ramènent chez eux ces habitants qu'ils dénoncent comme des « perdants »). L'acte pervers typique est de mettre un obstacle devant l'aveugle ; ou de l'ombre devant ceux qui voient. Mettre de l'ombre c'est cacher une part de la réalité pour l'ajuster à ses fins. C'est par exemple dire qu'Israël rompt la trêve humanitaire, sans dire que le Hamas, plus porté sur la haine des juifs que sur l'amour des humains, en profite pour agir. Le Coran, lui, fait maudire les juifs (et les chrétiens) par Allah, Dieu supposé du monde, en attendant que ses fidèles activistes les fassent maudire par le monde, en misant sur la scène perverse : des gens qui souffrent, qui meurent, ou qui pleurent des proches tués, sans qu'on sache le pourquoi du comment.

Le non-débile quant à lui, en conclurait tout autre chose : voilà ce qu'il en coûte d'agresser un État souverain quand on n'a pas les moyens de le vaincre ; il en déduirait qu'il ne faut plus agresser cet Etat. Mais ce serait là une logique non perverse ; et le Hamas, à qui ces morts ne coûtent rien (au contraire, il lui rapportent), peut toujours rétorquer : nous ne pouvons pas vivre heureux tant qu'il existe un État juif. Du coup, c'est le Tiers (ni juif ni musulman) qui est interpellé. Pourquoi n'impose-t-il pas un cessez-le-feu ? Ce serait parfaitement faisable. Ainsi, d'ordinaire, le tiers dans les rapports humains, c'est l'argent ; les Etats qui financent le Hamas, par exemple le Qatar, l'Arabie, ou l'Europe, peuvent bloquer les fonds si les tirs de roquettes et missiles ne cessent pas. Or ils ne le font pas. Il y a sans doute, là aussi, un ressort pervers à l'œuvre : des Etats hostiles à Israël ne sont pas fâchés de le voir s'empêtrer dans une guerre longue et difficile ; dont ils espèrent également qu'elle affaiblira le Hamas. Ils laissent donc se prolonger une guerre qu'ils déplorent. Et comme l'effet banal de la perversion, c'est d'inverser l'ordre « normal », verra-t-on des Casques bleus débarquer en Israël pour l'empêcher de riposter, plutôt qu'à Gaza pour stopper les tirs de missiles? On a déjà vu la responsable onusienne des Droits de l'homme blâmer Israël parce qu'il ne partage pas son Dôme de fer avec le Hamas.

La perversion, une fois qu'elle introduit un déni, une occultation, dans un système plutôt rationnel, peut produire du chaos, physique ou psychique. Il se peut même qu'un discours pervers (et l'action qui s'ensuit) consiste simplement à retirer ou occulter, dans un discours logique, telle relation causale, telle articulation, pour mettre de l'ombre là où il y a un peu de lumière ; de l'ombre qui doit cacher une chose très simple : la détestation de l'autre, la rage de voir que son existence introduit en vous l'altérité insupportable. C'est le cas de l'existence d'Israël comme État juif (là encore, beaucoup occultent le fait que « juif » ne veut pas dire religieux, qu'il s'agit d'une identité fondée sur une transmission millénaire de symboles dont bien d'autres ont bénéficié, y compris les musulmans.) Cette existence se révèle être, surtout chez ceux qui la détestent, synonyme d'altérité insupportable, au point que le problème, au Proche-Orient, semble être une variante du problème existentiel par excellence : comment exister alors qu'on a près de soi, et même en soi, de l'autre qu'on ne peut pas ramener à soi ?

Là-dessus, les critères que voudrait imposer la morale mondialisée ne valent pas cher : tout le monde doit aimer tout le monde, car il n'y a pas de différence, les peuples et les gens s'équivalent ; des identités peuvent être irréductibles, avec une bonne gestion, elles doivent pouvoir s'entendre et vivre ensemble. C'est mettre la barre si haut, qu'on se retrouve très bas. La vérité est qu'on n'a

pas besoin de s'aimer et de se comprendre pour feindre de remplacer le fait qu'on est incompatibles, mais qu'on peut vivre côte à côte, avec de temps à autre, des signes témoignant de la manière dont chacun est branché sur l'ailleurs. Pour cela, il faut que les honnêtes gens prennent leurs responsabilités (mais oui, cela arrive dans une vie), et s'engagent à empêcher que des fanatiques fassent la loi aux autres, la loi de leur force, ou pire, la loi de leur faiblesse. Si le Hamas produit un tel chaos chez les siens, c'est qu'il est faible, trop faible au regard de l'hégémonie que promet son credo.

Certains sont impressionnés par le fait qu'une posture pro-Hamas et antijuive semble fréquente, voire évidente sous la pression des images et des médias. Il ne faut pas s'en inquiéter, (sauf si l'on fait partie de ces juifs qui veulent être aimés par tout le monde faute de sentir en eux l'amour de ce qui les fait exister). Ces mêmes masses changeront de bord quand elles verront que « les chrétiens » (les Occidentaux) sont eux aussi « maudits » par l'islam radical, et quand elles verront celui-ci tenter de leur imposer sa loi. Il est vrai qu'en attendant, il faudra supporter cette perversion de l'humanitaire (où l'on réclame pitié pour des gens qu'on expose et qu'on empêche de se protéger). C'est curieusement le seul point d'accord entre Occidentaux et instances islamiques ; mais cette sorte d'effusion ne tiendra pas longtemps devant l'épreuve de réalité.

## SIXIEME LETTRE SUR GAZA ET ISRAËL

16 août 2014

Beaucoup d'Occidentaux cherchent à comprendre ces deux conduites, celle du Hamas et d'Israël ; c'est ce qu'un ami journaliste m'a ainsi formulé : D'un côté le Hamas organise le martyr de son peuple pour gagner cyniquement en crédit diplomatique, de l'autre Israël assume des opérations indéfendables qui lui font perdre ce même crédit. Une denrée pourtant précaire et périssable, mais tout de même : pourquoi semble-t-il se moquer des opinions occidentales, y compris américaine?

La réponse à cette question est simple, et si beaucoup ne la trouvent pas, c'est qu'ils ont peur de la trouver ; la peur de comprendre, ça existe ; la peur d'aller aux racines, aux causes premières, aux origines. C'est grâce à cette peur qu'on peut se fabriquer des bulles de néo-réalité, où l'on peut vivre tranquille avec un discours formaté, à base de déni, quand une réalité plus vraie fait irruption.

La réponse est donc simple : Israël et le Hamas travaillent dans le temps long, très long, au point qu'il frôle le temps immobile de l'éternité. Plus

concrètement, le Hamas met en acte un principe radical de l'islam (ou un principe de l'islam radical) : pas de souveraineté pour les Juifs, à aucun prix. Donc, s'il a de bons projectiles à leur jeter pour perturber cette souveraineté, il y va ; ne faisant ainsi que prolonger une longue tradition où, en terre d'islam, les Juifs étaient tolérés (moyennant impôt spécial très lourd), mais avec, de temps à autre, un jet de violence contre eux, avec des pierres, des coups de sabre ou des balles. Ce fut le cas jusqu'à l'arrivée des Occidentaux, qui ont d'abord laissé faire, puis ont rendu plus ou moins désuète ces coutumes. (Cela aussi, on a peur de le comprendre : les colonialistes, en même temps que leur injustice, auraient élevé la dignité dans ces pays ? Impossible ; cela remet en cause trop d'idées ; notamment la culpabilité occidentale - de façade bien sûr - envers l'islam ; et cela oblige à admettre que la vindicte antijuive y est un des fondamentaux ; ça va donc chercher loin, trop loin .) Or le Hamas ne fait que mettre en acte cette vindicte, et cela fait vibrer un des instincts les plus profonds des masses arabes, instinct légèrement perturbé par leurs révolutions récentes où la vie voudrait prendre le dessus. On comprend donc qu'il tire ces projectiles, peu importe qu'ils fassent mouche ou non : les tirs eux-mêmes expriment l'essentiel.

Côté Israël, c'est aussi du temps long : celui de l'existence, avec souveraineté et dignité. Cet Etat, semble-t-il, ne peut pas se permettre d'offrir aux siens la même chose que leur condition en terre d'islam : encaisser des coups sans pouvoir répliquer. Donc il réplique, sans prendre en compte les opinions occidentales dont il sait par expérience, ou par l'histoire séculaire, que calomnier les juifs n'est pas pour elles une nouveauté. Les juifs tueurs d'enfants, c'est une très vieille accusation. Du point de vue occidental implicite, Israël aurait dû encaisser les coups sans répondre et supplier les chancelleries d'Europe et d'Amérique d'intervenir, de « nous protéger, parce que les méchants islamistes nous veulent du mal ». Mais cela lui est impossible : pour lui, vingt siècles d'histoire (où le monde chrétien et laïc n'a pas beaucoup intercédé) rendent absurde cette hypothèse.

L'embargo est compliqué. Exemple ressassé, le béton : comment ne pas le laisser entrer pour rebâtir ? et en même temps, il servira à rebâtir les tunnels. Pour Israël, c'est un symbole de la stratégie du Hamas: *frapper « les Juifs » d'une façon telle qu'ils ne puissent pas répliquer sans s'aliéner la sympathie occidentale*. Si l'embargo est levé, Gaza lancera mieux des fusées pour célébrer, de temps à autre, le credo basique. Il y aura donc la paix le jour où ce credo sera déclaré obsolète ; ce qui mettrait fin aussi aux attaques antijuives en Europe, en France par exemple, où elles sont un camouflet pour le pouvoir, un démenti à ses beaux discours sur « les Juifs ».

Maintenant, quelques questions : imaginez-vous des instances islamiques, même modérées, dénoncer ce credo ? Ce serait déjà le reconnaître ; or en



Europe, le seul fait de l'évoquer passe pour un acte « islamophobe ». Imaginez-vous un État juif vivant sa souveraineté sous des gifles récurrentes ? Imaginez-vous le Hamas négociant avec cet Etat *la paix* ? Ce serait déjà le reconnaître, ce qui contredit le credo et le rituel de sa mise en acte. Il lui faudrait une audace folle.

Vous avez donc le temps de réfléchir, et de remanier votre approche des juifs et des musulmans, au risque de dures remises en question. (J'en ai donné récemment un aperçu, dans *Islam, phobie, culpabilité*.)

Dans nos mentalités, ce n'est pas facile de comprendre que les tirs du Hamas sur Israël sont un rituel pieux, pour marquer et célébrer la vindicte antijuive très commune chez les intégristes, inscrite dans les fondamentaux, dans le Coran, du moins pour ceux qui en font une lecture littérale. Or cette lecture existe, elle est massive et quotidienne. (Le Coran en terre d'islam est infiniment plus prégnant que la Bible en Occident ; grossesse identitaire, et pas seulement dévote.) Si on suppose que 20 % des adeptes du Coran font cette lecture, cela fait deux cent millions de personnes chez qui ladite vindicte est vive ; chez beaucoup d'autres elle est dormante et ravivée à la première inconduite de l'Etat hébreu ; or la stratégie intégriste c'est de rendre inévitable cette inconduite.

Les soi-disant modérés, ceux qui voudraient se libérer d'une tradition trop rigoureuse, auraient pu contribuer à rendre un peu désuète cette vindicte ; mais pourquoi renoncer à un pivot aussi solide qui offre un si bon appui par temps de crise ? L'Occident aussi, notamment l'Europe aurait pu y contribuer, mais il préfère dénier l'existence de cette vindicte, c'est plus beau et plus généreux. Le « racisme » est blanc, voyons, ainsi que la haine de l'autre.

Et cela crée des faux discours en Europe, décalés de la réalité. Par exemple, cela fait oublier que les musulmans qui vivent en Europe y sont mieux que chez eux, qu'ils sont venus pour ça ; mais que certains d'entre eux tentent, et c'est normal, d'imposer un peu leurs coutumes, leur idéologie, qui justement comporte l'antisémitisme ; d'où ce beau paradoxe : si l'« autre » qu'il faut respecter, qu'il ne faut pas critiquer, apporte avec lui, dans son credo identitaire, la haine de l'autre, de son autre à lui, il y a problème. Et si les plus vindicatifs ne trouvent rien en face pour stopper ça dans les faits, ou s'ils trouvent une attitude de contrition coupable, ils en imposent davantage, et suscitent l'agressivité. (Surtout grâce à l'amalgame organisé, où quiconque leur objecte est classé d'extrême droite. Là encore, ceux qui dénoncent l'amalgame le pratiquent ; ceux qui dénoncent le racisme en sont pétris ; il y a là un schéma projectif typique.)

Tout cela explique que l'Europe et les États-Unis sont pratiquement hors-jeu s'agissant de résoudre des crises comme celle de Gaza.

La cruauté d'Israël, ce n'est pas de tuer des civils : s'il voulait en tuer, il s'y prendrait autrement ; par exemple à la manière de certains gouvernants arabes ; ce qui est impensable. Non, sa cruauté, involontaire, c'est que sa seule existence oblige les arabes réalistes à paraître rejeter cette vindicte millénaire ; alors qu'elle est bien pratique : une forme de haine de l'autre sur lequel on peut projeter tout ce qui ne va pas ; quitte à se priver des bénéfiques stimulants de « ce qui ne va pas », pour faire que ça aille mieux. Mais il est plus facile de s'enthousiasmer que des fusées islamiques aillent jusqu'à Tel-Aviv, en oubliant qu'elles foirent dans le ciel ; et de s'indigner que les ripostes de l'adversaire tuent des femmes et des enfants, en oubliant qu'ils sont maintenus sur place de force.

D'aucuns peuvent objecter que « tout ça, c'est des archaïsmes », que le Hamas et ses soutiens veulent un Etat palestinien, tout simplement. Or sa conduite même envers eux prouve que, jusque là, le Hamas « s'en fout » des Palestiniens ; que ce qu'il veut, c'est être le fer de lance actif célébrant cette vindicte, ce qui lui vaut, de fait, l'admiration des masses arabes. L'État palestinien est un prétexte, le jour où il relèvera du texte – de la chose à inscrire, à faire exister réellement -, alors il faudra négocier, se parler, se reconnaître ; cela obligera le Hamas à reconnaître un État juif. C'est pourquoi, l'État palestinien n'est pas près de voir le jour, alors que les Israéliens, pragmatiques et commerçants, finiraient par y consentir. Remarquons que la plupart des Gazaouites interviewés médisent assez peu d'Israël, comme s'ils avaient intégré l'idée de vivre avec, et d'y trouver des avantages. (Mais la restitution de Gaza, devenue base de fusées, a rendu problématique de rendre la Cisjordanie, presque toute, avec des échanges de territoires.)

De fait, c'est la réalité qui se charge d'être, non pas cynique, mais franche et brutale : elle nous montre déjà, *via* le nouveau Califat, sous forme un peu exagérée, un certain mode de vie en terre d'islam avant l'arrivée des Occidentaux. Car pour beaucoup d'européens, l'intégrisme est une posture nouvelle de l'islam, produite par des cas sociaux de banlieue (dont Bin Laden n'est pas vraiment un prototype). Or l'intégrisme était le mode de vie ordinaire en terre d'islam, sauf quand le souverain était particulièrement heureux et ouvert, ce qui n'était pas la règle. La réalité nous montre aussi les chrétiens d'Irak racontant leur condition de minorité, pas si différente de celle qu'ont connue pendant des siècles, dans ces pays, les minorités de dhimmis. Elle montre qu'ils sont harcelés, pas seulement par les intégristes, mais par le pouvoir officiel, supposé modéré. Elle nous montrera aussi les Américains bombardant des zones en Irak, avec des pertes collatérales si les djihadistes du coin s'y prennent comme leurs « frères » de Gaza. Gaza où la télé française nous assure que « personne ne remet en cause le Hamas », sans dire que si quelqu'un le remet en cause, il est mis hors d'état de nuire. Enfin, les langues

se délient en privé : des gens ordinaires parlant de « ce qui se passe », expriment plus de dégoût sur les boucliers humains que de fureur sur les répliques israéliennes. Comme s'ils percevaient d'instinct l'aspect « sacrifice humain » de ce bouclier. De fait, le sacrifice humain, organisé sur les corps sans défense, inspire de la répulsion. En outre, ceux qui manient ce bouclier, disposeraient de l'arme absolue si l'on acceptait leur chantage. Les gens se gardent de le dire tout haut, la peur de passer pour « raciste » est devenue un réflexe, mais ils n'en pensent pas moins.

Il ne fait sans doute pas bon être dans la peau d'un faiseur d'opinion, en France par exemple. Il faut retenir son vomi sur l'islamisme, et bien se retenir : gare à l'amalgame avec l'islam religion d'amour. Puis il faut en mettre une couche anti-Israël, en faisant attention aux dérapages antijuifs, encore que l'ameutement contre l'État juif laisse une bonne marge. Et surtout pas de rapprochements entre là-bas et ici ; il faut paraître prendre au sérieux les propos de M. Valls : *la loi républicaine est la même pour tous* ; et oublier que s'il le dit si fortement, c'est que ça ne l'est pas ; que les policiers dans bien des cas sont obligés de fermer les yeux – on dit « se voiler la face - s'ils ne veulent pas d'ameutements, notamment s'ils vérifient une silhouette à face voilée. Outre toutes ces contraintes, il faut se faire croire que l'opinion qu'on diffuse, la réalité qu'on fabrique est bien celle qui prévaut. Cela fait beaucoup.

Une leçon de cette crise, c'est que l'issue ne viendra pas de l'Europe ou de l'Amérique, mais à court terme de dirigeants arabes lucides, peut-être aussi d'un coup de folie palestinien, de la bonne « folie » qui soudain renverse « tout » ; et peut-être à plus long terme de pays comme l'Inde et la Chine, qui contrairement à l'Europe, n'ont pas à afficher de culpabilité perverse envers qui que ce soit.

## SEPTIEME LETTRE SUR GAZA

19 août 2014

Une observation évidente : quand des milliers de musulmans meurent, tués par des musulmans, il n'y a pas de réaction, ni de cortèges, comme si ces morts ne comptaient pas ; comme si ce n'étaient pas des hommes qui mouraient. Et quand un musulman est tué par un juif lors d'un combat, sa mort est un événement, répercuté sur la plupart des télévisions arabes et européennes, sa mort compte, c'est un *homme* qui est mort. En ce sens, les musulmans sont *humanisés* par les juifs. C'est ce que ne comprennent pas les orateurs qui s'indignent : *Ceux qui protestent contre Israël, où étaient-ils lors des massacres de civils en Syrie ou en Irak ? Pourquoi n'ont-ils pas manifesté ?* La raison est simple : pour eux, ces morts ne comptent pas, ne s'inscrivent pas. Mais comment se fait-il que ce soit les juifs, haïs par les arabes combattants, qui

humanisent ces mêmes arabes ? Autre exemple, les Territoires palestiniens ; quand ils étaient sous la houlette de l'Égypte et de la Jordanie, il n'était pas question de les « rendre », ce n'étaient pas des territoires palestiniens. Mais quand ils sont tombés aux mains des Israéliens, en 67, la question de les restituer est devenue essentielle ; littéralement, ces territoires sont devenus palestiniens ; et il a fallu supposer un peuple palestinien qui les revendique, ce qu'il n'avait pas fait avant. Autrement dit, avant, ils ne comptaient pas comme territoires palestiniens, mais quand les juifs y ont touché, ils comptent, ils acquièrent une dignité, une identité arabe. (Ajoutons ce détail curieux: quand on négocie des échanges, lors d'un cessez-le-feu, la dépouille d'un soldat juif compte pour des centaines de combattants arabes.)

Tout cela mérite réflexion, et voici mon hypothèse : si les juifs sont capables de « donner » à un arabe qu'ils ont tué toute sa dignité d'homme, et de « donner » à un territoire qu'ils conquièrent son statut de territoire palestinien, c'est que les juifs sont à ce point objet de vindicte pour les combattants arabes, que ça les met à l'endroit psychique essentiel où « ça compte », à un lieu originaire où l'on commence à exister par l'opposition à l'autre ; opposition fondatrice, dans le fil de la vindicte antijuive coranique, dont les hommes du djihad se veulent les dignes représentants pour le compte des masses arabes. C'est à la fois la force et la faiblesse du monde arabe. Sa force initiale fut de partir en guerre, avec la rage contre l'autre qu'il fallait vaincre et soumettre. Sa faiblesse ultérieure fut de n'avoir, pour se distinguer de l'autre, que le fait de lui en vouloir, de lui être opposé ; *l'autre* étant symbolisé par « les juifs et les chrétiens ». Et quand on n'a, pour se démarquer de l'autre, que la vindicte envers lui, on est assez mortifié, on ne peut pas l'emporter sur lui. Cela le ferait disparaître du champ psychique, et l'on perdrait le repère qu'il constitue, repère grâce auquel, précisément, on peut compter.

On comprend après-coup que les civils arabes qui meurent, suite aux actions israéliennes, comptent encore plus, puisque leur mort est destinée à réactiver la vindicte ; et comme en outre, cette mort est voulue par les djihadistes, la boucle se referme. En attendant de se sortir de ce piège, « la rue » arabe, suivie par ses élites, vibre derrière ses avant-gardes terroristes, qui peuvent seulement faire peur à l'autre, au risque de se faire haïr par lui, alors qu'il n'est pas dans la haine, trop occupé qu'il est à vouloir vivre.

Quant à la source de cette vindicte, analysée dans *Les trois Monothéismes* (1992), elle tourne autour de cette idée : si vous empruntez votre message à certains, en l'occurrence aux juifs et aux chrétiens, vous leur en voulez, d'autant plus s'ils refusent de vous rejoindre, et persistent à rester « autres ». On comprend que le Coran n'aime pas les juifs ; au-delà de leur refus de le suivre, c'est à eux, à leur texte qu'il emprunte le plus.

Aujourd'hui, le djihad contre Israël est à penser dans ces termes. Et cela rejoint une idée simple : dans le djihad, les morts qu'on a dans ses rangs ne comptent pas ; ce qui compte c'est de soumettre l'ennemi. Mais ici, il y a une nouveauté : les civils de Gaza, - qui comptent assez peu pour les djihadistes, puisqu'ils les utilisent comme objets -, prennent soudain toute leur valeur d'êtres humains quand ils sont tués par des juifs ; car cette valeur est monnayable sur les marchés occidentaux pour prouver que les juifs sont inhumains ; et l'on sait que l'Europe, naguère, sous le pouvoir nazi, s'est alignée sur des lois qui interdisaient aux juifs d'être des humains.

L'enjeu du combat d'Israël devient plus clair, plus précis. Ce n'est pas un combat pour l'existence, car celle-ci n'est pas menacée, mais pour la qualité de l'existence : si Israël faiblit, ou s'il reste passif, sa population retrouve la condition juive millénaire : harcelée, humiliée, suppliant en vain qu'on la laisse en paix, etc. Bref, l'horreur, dont on sait qu'elle est allée loin, au delà du concevable ; et dont le refus a été le vrai moteur de la renaissance d'un Etat juif.

Beaucoup d'Européens ne savent que très peu de choses de cette condition millénaire, et ils ont bien intérêt à l'ignorer, car le savoir questionnerait la turpitude de leurs aïeux, justement sur des millénaires.

Ajoutons que ce combat d'Israël, contrairement à tant d'autres, ne comporte pas d'exultation victorieuse, il ne vise qu'à dissuader l'ennemi ; en s'imposant d'énormes contraintes pour limiter les pertes collatérales inévitables ; et ensuite en affrontant des bureaucrates de l'ONU qui viennent examiner les ruines, juger jusqu'à quel point chacune était nécessaire, etc. De fait, Israël n'a pas trouvé d'autre moyen de dissuader le Hamas, et de le séparer un peu de la masse qu'il terrorise, que de détruire les maisons dont il se sert ; car la maison, surtout dans cette culture, est un repère essentiel. Le calcul de l'État hébreu vaut ce qu'il vaut, mais il est clair : vous voulez nous tuer, vous tirez sur des zones habitées, on ne peut pas vous atteindre, mais on peut détruire vos maisons qui abritent des roquettes ou des plates-formes de tirs ; peut-être vos habitants vont-ils comprendre que vous les menez à la ruine.

Au-delà de ces complexités, ou peut-être à travers elles, cette lutte pourrait intéresser tous ceux pour qui la haine des juifs est synonyme d'impasse mentale, et de coinçage identitaire ; ceux qui pensent que combattre les forces animées par cette haine, quand elles deviennent trop agressives, est nécessaire.

Les détails de cette lutte révèlent des choses intéressantes. Par exemple, les Israéliens ont bien perçu que leur ennemi, local ou global, est animé par cette haine, et comme ils sont pragmatiques, ils se disent qu'ils n'y peuvent rien et qu'il faut d'abord vivre. D'où un clivage étonnant entre d'un côté Le problème (auquel on ne peut rien) et la vie concrète qu'on peut toujours améliorer. Et on y va à fond, on améliore, en oubliant ou en déniait l'interaction entre Le

problème et le quotidien. Ce type de clivage est courant quand on veut échapper à des données qui seraient traumatiques (ou dont on pense qu'elles le seraient) si on les prenait en compte. Il est vrai qu'en l'occurrence, prendre la mesure du problème peut vraiment angoisser des Israéliens : savoir qu'un Livre distillant la haine des juifs est récité annoncé par des centaines de millions d'hommes, ce n'est pas rassurant. (*Mein Kampf* n'était pas lu et récité avec autant de soin et par autant de monde.) C'est d'autant plus angoissant que les Israéliens ont l'idée ferme qu'en Israël ils sont en sécurité, pas comme dans la diaspora, notamment autrefois en Europe ou en terre d'islam. Ils ont intégré l'idée que leur armée, dite *de protection d'Israël*, est totalement efficace. (Ce cliché en a pris un coup, ce qui devrait amener l'Etat-major israélien à de profonds remaniements, y compris dans le discours, vu que certains militaires annonçaient péremptoirement : *si on entre dans Gaza, qu'on peut contrôler entièrement, on résout le problème, mais faut-il entrer dans Gaza ? N'est-ce pas trop coûteux ?* La réalité fut toute autre : même en entrant dans Gaza, qui se révèle incontrôlable, on ne résout pas le problème tout en ayant des pertes. Bref, quiconque est corseté dans son image doit déchirer périodiquement le corset et affronter l'existence.) Donc, pour l'Israélien moyen, avoir à retoucher cette image est angoissant ; au sens de l'angoisse telle que je définis comme une perte des repères.

Et pourtant, en se coupant totalement du problème (sauf quand on n'y plonge pour le service militaire, en tant que jeune ou réserviste), on se coupe de ressources intérieures, de forces psychiques qu'il pourrait mobiliser, et qui peuvent améliorer le quotidien d'une tout autre façon que les recettes en vogue.

Un symptôme de ce clivage : la panique des enfants dans le sud du pays, où il y a beaucoup d'alertes. Si les enfants paniquent, c'est qu'ils sentent chez leurs parents une peur refoulée, et dans ce cas, les paroles rassurantes ne les rassurent pas puisque cette peur est là, car les parents l'ont enveloppée dans leur déni, pour mettre le problème à distance. Que des enfants, comme j'en ai vu, puissent questionner leurs parents en ces termes : *Pourquoi veulent-ils nous tuer ?* - prouve que les parents n'ont pas transmis en profondeur les données du problème, par peur d'y toucher eux-mêmes ; par peur d'avoir peur. Ils sont donc pris dans un discours de thérapie extérieure sur l'art de baisser la tension, l'art de se détendre. Je viens de lire une double page de *Yédiot*, un journal très populaire, qui donne les conseils adéquats : *faire du sport régulièrement* (ça détend l'esprit, ça donne un sentiment de maîtrise, de valorisation intérieure...), *bien manger et cuisiner* (il y a même une thérapie par la cuisine), *penser à s'étreindre* (une étreinte de 20 secondes libère la même hormone que celle qui pousse la mère à serrer contre elle son bébé; et ce n'est pas loin de la sérotonine qui donne une sensation de sécurité et de maîtrise ; *se faire de la suggestion imaginaire contrôlée* : s'imaginer dans un paysage verdoyant et

tranquille... ; faire du *shopping* (il y a même une shopping-thérapie, c'est un peu coûteux, mais rentrer souvent chez soi avec ses achats, surtout en soldes, est une aide précieuse) ; *jouer avec l'eau*, cet élément originaire, ( ventre de la mère, sécurité) ; *soigner le sommeil* aussi (une bonne douche avant d'aller au lit, ne pas regarder les infos, leur préférer un film romantique, à la télé ou sur l'ordi) ; *ne pas oublier de rire*, les psychologues consultés, tous gestaltistes, en soulignent l'importance, pour ce qui est d'abaisser la tension. (Ce n'est pas faux, d'ailleurs : je pense que si l'humour juif et les blagues ont une telle importance dans ce peuple, c'est qu'il fallait au quotidien retrouver le goût de vivre, après avoir reçu bon coup d'humiliation ; mais justement, les juifs des ghettos qui résistaient avec ça, avaient un autre support symbolique de résistance : la force de la transmission qui les maintenait comme peuple. Et il se trouve qu'en Israël, cette transmission reste encore pour l'essentiel l'apanage de la religion, et n'a pas encore trouvé l'expression existentielle adéquate qui puisse la porter et l'enrichir.

Maintenant que le taux d'insécurité pour les juifs, entre diaspora et Israël, tend à s'égaliser, puisque la sécurité n'est garantie ni dans l'une ni dans l'autre, on peut s'offrir, dans les deux espaces, une bonne remise en question du clivage, entre d'un côté la haine des juifs à laquelle on ne peut rien et de l'autre le quotidien qu'on peut toujours améliorer en vivant à l'écart du problème, pour protéger la vie. Je l'ai dit, l'interaction avec Le problème peut révéler des ressources qui restent enfouies, coupées de la vie à cause de ce clivage. L'idée même de la vindicte antijuive devrait amener à réfléchir avec plus de profondeur sur l'existence du peuple juif, et des êtres qui le composent, existence qui n'a pas à se définir comme simple réplique à cette vindicte : elle a ses richesses propres qu'il faut transmettre et développer, et qui ne sont pas réductibles à la religion.

LETTRE DE TEL AVIV, DES PETS DANS LE CIEL	
QUI COUTENT CHER - 13 juillet 2014	1
DEUXIEME LETTRE DE TEL-AVIV 16 juillet 2014	4
TROISIEME LETTRE DE TEL AVIV 19 juillet 2014	7
QUATRIEME LETTRE APRES TEL AVIV 24 juillet 2014	9
CINQUIEME LETTRE SUR GAZA/PERVERSION	
DE L'HUMANITAIRE 03 août 2014	11
SIXIEME LETTRE SUR GAZA ET ISRAËL 16 août 2014	15
SEPTIEME LETTRE SUR GAZA 19 août 2014	19